



Programme du Lundi 16 Mars

Cher élève de Poudlard,

J'espère que tu as passé un bon week-end et que tu as pu te reposer. Voici ton programme pour le lundi 16 mars. Il s'agit d'exercices de révision pour revoir certaines notions. Pour aujourd'hui, tu auras besoin des fiches d'exercices que l'on vous a distribué vendredi.

Bon courage à toi !!!!!!



Mon programme du jour (CM1-CM2) :



FRANÇAIS

CM1

La phrase : n° 1 page 6, n° 3 et 4, page 7

La ponctuation : n° 1 et 2, page 8

La forme affirmative et la forme négative : n° 1 et 2, page 12

Le présent des verbes en -ier, -uer, -ouer, -cer, -ger : n° 1 et 2, page 50

CM2

La phrase : n° 1 et 2

La ponctuation : n° 1 et 2

La phrase interrogative : n° 1 et 2.

La forme affirmative et la forme négative : n° 1, 2 et 4.

MATHEMATIQUES

CM1

Lire, écrire et décomposer les nombres jusqu'à 999 999 : n° 1 et 3

Placer, encadrer, comparer et ranger les nombres jusqu'à 999 999 : n° 6 et 7

Je révise page 24 : n° 1 et 3

Je révise page 62 : n° 3, 7 et 8

CM2

Lire, écrire et décomposer les nombres jusqu'à 999 999 999 : n° 1 et 2

Placer, intercaler et encadrer les nombres jusqu'à 999 999 999 : n° 6 et 7

Comparer et ranger les nombres jusqu'à 999 999 999 : n° 1 et 2

Je révise page 56 : n° 3, 10 et 19

LECTURE

- 1) Relire le chapitre 1 de La Petite Sirène de Hans Christian Andersen. (Page 3-4)
- 2) Répondre au questionnaire sur le chapitre 1. (Page 5)

ASTUCE : Si tu ne peux pas imprimer la fiche, tu peux répondre aux questions sur une feuille à carreaux.

POÉSIE

- 1) Dans ton cahier de poésie, écrire la dernière strophe de la poésie Le lion et le rat. (Page 6)
- 2) Apprendre la 5^{ème} strophe de la poésie. A toi de trouver des gestes pour jouer la poésie.

La petite sirène ①

Hans Christian Andersen

CONTE

Au large dans la mer, l'eau est bleue comme les pétales du plus beau bleuet et transparente comme le plus pur cristal ; mais elle est si profonde qu'on ne peut y jeter l'ancre et qu'il faudrait mettre l'une sur l'autre bien des tours d'église pour que la dernière émerge à la surface. Tout en bas, les habitants des ondes ont leur demeure.

Mais n'allez pas croire qu'il n'y a là que des fonds de sable nu blanc, non il y pousse les arbres et les plantes les plus étranges dont les tiges et les feuilles sont si souples qu'elles ondulent au moindre mouvement de l'eau. On dirait qu'elles sont vivantes. Tous les poissons, grands et petits, glissent dans les branches comme ici les oiseaux dans l'air.

À l'endroit le plus profond s'élève le château du Roi de la Mer. Les murs en sont de corail et les hautes fenêtres pointues sont faites de l'ambre le plus transparent, mais le toit est en coquillages qui se ferment ou s'ouvrent au passage des courants. L'effet en est féerique car dans chaque coquillage il y a des perles brillantes dont une seule serait un ornement splendide sur la couronne d'une reine.

Le Roi de la Mer était veuf depuis de longues années, sa vieille maman tenait sa maison. C'était une femme d'esprit, mais fière de sa noblesse ; elle portait douze huitres à sa queue, les autres dames de qualité n'ayant droit qu'à six. Elle méritait du reste de grands éloges et cela surtout parce qu'elle aimait infiniment les petites princesses de la mer, filles de son fils. Elles étaient six enfants charmantes, mais la plus jeune était la plus belle de toutes, la peau fine et transparente tel un pétales de rose blanche, les yeux bleus comme l'océan profond... mais comme toutes les autres, elle n'avait pas de pieds, son corps se terminait en queue de poisson.

Le château était entouré d'un grand jardin aux arbres rouges et bleu sombre, aux fruits rayonnants comme de l'or, les fleurs semblaient de feu, car leurs tiges et leurs pétales pourpres ondulaient comme des flammes. Le sol était fait du sable le plus fin, mais bleu comme le soufre en flammes. Sur tout cela planait une étrange lueur bleuâtre, on se serait cru très haut dans l'azur avec le ciel au-dessus et en dessous de soi, plutôt qu'au fond de la mer.

Par temps très calme, on apercevait le soleil comme une fleur de pourpre, dont la corolle irradiait des faisceaux de lumière.

Chaque princesse avait son carré de jardin où elle pouvait bêcher et planter à son gré, l'une donnait à sa corbeille de fleurs la forme d'une baleine, l'autre préférait qu'elle figurât une sirène, mais la plus jeune fit la sienne toute ronde comme le soleil et n'y planta que des fleurs éclatantes comme lui.

C'était une singulière enfant, silencieuse et réfléchie. Tandis que ses sœurs ornaient leurs jardins des objets les plus disparates tombés de navires naufragés, elle ne voulut, en dehors des fleurs rouges comme le soleil de là-haut, qu'une statuette de marbre, un charmant jeune garçon taillé dans une pierre d'une blancheur pure, et échouée, par suite d'un naufrage, au fond de la mer. Elle planta près de la statue un saule pleureur rouge qui grandit à merveille. Elle n'avait pas de plus grande joie que d'entendre parler du monde des humains. La grand-mère devait raconter tout ce qu'elle savait des bateaux et des villes, des hommes et des bêtes et, ce qui l'étonnait le plus, c'est que là-haut, sur la terre, les fleurs eussent un parfum, ce qu'elles n'avaient pas au fond de la mer, et que la forêt y fut verte et que les poissons voltigeant dans les branches chantassent si délicieusement que c'en était un plaisir. C'étaient les oiseaux que la grand-mère appelait poissons, autrement les petites filles ne l'auraient pas comprise, n'ayant jamais vu d'oiseaux.

— Quand vous aurez vos quinze ans, dit la grand-mère, vous aurez la permission de monter à la surface, de vous asseoir au clair de lune sur les rochers et de voir passer les grands vaisseaux qui naviguent et vous verrez les forêts et les villes, vous verrez !

Au cours de l'année, l'une des sœurs eut quinze ans et comme elles se suivaient toutes à un an de distance, la plus jeune devait attendre cinq grandes années avant de pouvoir monter du fond de la mer.

Mais chacune promettait aux plus jeunes de leur raconter ce qu'elle avait vu de plus beau dès le premier jour, grand-mère n'en disait jamais assez à leur gré, elles voulaient savoir tant de choses !

Aucune n'était plus impatiente que la plus jeune, justement celle qui avait le plus longtemps à attendre, la silencieuse, la pensive...

Que de nuits elle passait debout à la fenêtre ouverte, scrutant la sombre eau bleue que les poissons battaient de leurs nageoires et de leur queue. Elle apercevait la lune et les étoiles plus pâles il est vrai à travers l'eau, mais plus grandes aussi qu'à

nos yeux. Si parfois un nuage noir glissait au-dessous d'elles, la petite savait que c'était une baleine qui nageait dans la mer, ou encore un navire portant de nombreux hommes, lesquels ne pensaient sûrement pas qu'une adorable petite sirène, là, tout en bas, tendait ses fines mains blanches vers la quille du bateau.

Vint le temps où l'ainée des princesses eut quinze ans et put monter à la surface de la mer.

À son retour, elle avait mille choses à raconter mais le plus grand plaisir, disait-elle, était de s'étendre au clair de lune sur un banc de sable par une mer calme et de voir, tout près de la côte, la grande ville aux lumières scintillantes comme des centaines d'étoiles, d'entendre la musique et tout ce vacarme des voitures et des gens, d'apercevoir tant de tours d'églises et de clochers, d'entendre sonner les cloches. Justement, parce qu'elle ne pouvait y aller, c'était de cela qu'elle avait le plus grand désir. Oh ! comme la plus jeune sœur l'écoutait passionnément, et depuis lors, le soir, lorsqu'elle se tenait près de la fenêtre ouverte et regardait en haut à travers l'eau sombre et bleue, elle pensait à la grande ville et à ses rumeurs, et il lui semblait entendre le son des cloches descendant jusqu'à elle.

L'année suivante, il fut permis à la deuxième sœur de monter à la surface et de nager comme elle voudrait. Elle émergea juste au moment du coucher du soleil et ce spectacle lui parut le plus merveilleux. Tout le ciel semblait d'or et les nuages — comment décrire leur splendeur ? — pourpres et violets, ils voguaient au-dessus d'elle, mais, plus rapide qu'eux, comme un long voile blanc, une troupe de cygnes sauvages volaient très bas au-dessus de l'eau vers le soleil qui baissait. Elle avait nage de ce côté, mais il s'était enfoncé, il avait disparu et la lueur rose s'était éteinte sur la mer et sur les nuages.

L'année suivante, ce fut le tour de la troisième sœur. Elle était la plus hardie de toutes, aussi remonta-t-elle le cours d'un large fleuve qui se jetait dans la mer. Elle vit de jolies collines vertes couvertes de vignes, des châteaux et des fermes apparaissaient au milieu des forêts, elle entendait les oiseaux chanter et le soleil ardent l'obligeait souvent à plonger pour rafraîchir son visage brûlant.

Dans une petite anse, elle rencontra un groupe d'enfants qui couraient tout nus et barbotaient dans l'eau. Elle aurait aimé jouer avec eux, mais ils s'enfuirent effrayés, et un petit animal noir — c'était un chien, mais elle n'en avait jamais vu — aboya si férolement après elle qu'elle prit peur et nagea vers le large.

La quatrième n'était pas si téméraire, elle resta au large et raconta que c'était là précisément le plus beau. On voyait à des lieues autour de soi et le ciel, au-dessus, semblait une grande cloche de verre. Elle avait bien vu des navires, mais de très loin, ils ressemblaient à de grandes mouettes, les dauphins avaient fait des culbutes et les immenses baleines avaient fait jaillir l'eau de leurs narines, des centaines de jets d'eau.

Vint enfin le tour de la cinquième sœur. Son anniversaire se trouvait en hiver, elle vit ce que les autres n'avaient pas vu. La mer était toute verte, de là flottaient de grands icebergs dont chacun avait l'air d'une perle.

Elle était montée sur l'un d'eux et tous les voiliers s'écartaient effrayés de l'endroit où elle était assise, ses longs cheveux flottant au vent, mais vers le soir les nuages obscurcirent le ciel, il y eut des éclairs et du tonnerre, la mer noire élevait très haut les blocs de glace scintillant dans le zigzag de la foudre. Sur tous les bateaux, on canguait les voiles dans l'angoisse et l'inquiétude, mais elle, assise sur l'iceberg flottant, regardait la lame bleue de l'éclair tomber dans la mer un instant illuminée.

La première fois que l'une des sœurs émergeait à la surface de la mer, elle était toujours enchantée de la beauté, de la nouveauté du spectacle, mais, devenues des filles adultes, lorsqu'elles étaient libres d'y remonter comme elles le voulaient, cela leur devenait indifférent, elles regrettaiient leur foyer et, au bout d'un mois, elles disaient que le fond de la mer c'était plus beau et qu'on était si bien chez soi !

Lorsque le soir les sœurs, se tenant par le bras, montaient à travers l'eau profonde, la petite dernière restait toute seule et les suivait des yeux ; elle aurait voulu pleurer, mais les sirènes n'ont pas de larmes et n'en souffrent que davantage.

— Hélas ! que n'ai-je quinze ans ! soupirait-elle. Je sais que moi j'aimerais le monde de là-haut et les hommes qui y construisent leurs demeures.

— Eh bien, tu vas échapper à notre autorité, lui dit sa grand-mère, la vieille reine douairière. Viens, que je te pare comme tes sœurs. Elle mit sur ses cheveux une couronne de lys blancs dont chaque pétale était une demi-perle et elle lui fit attacher huit huitres à sa queue pour marquer sa haute naissance.

— Cela fait mal, dit la petite.

— Il faut souffrir pour être belle, dit la vieille. Oh ! que la petite aurait aimé secouer d'elle toutes ces parures et déposer cette lourde couronne ! Les fleurs rouges de son jardin lui seyaiient mille fois mieux, mais elle n'osait pas à présent en changer.

QUESTIONS : La Petite Sirène, Chapitre 1



A) Réponds aux questions suivantes :

- 1) Où se trouvait le château du Roi de la Mer ?
- 2) De qui était composée la famille royale ?
- 3) Décris la plus jeune des princesses :
- 4) Que pouvait-on voir, depuis le Royaume de la Mer, par temps très calme ?
- 5) Quel thème la plus jeune des princesses avait-elle choisi pour son jardin ?
- 6) Qu'y ajouta-t-elle ?
- 7) Que voulait-elle apprendre de sa grand-mère ?
- 8) Que pourrait-elle faire à l'âge de 15 ans ?
- 9) Combien de temps lui restait-il jusqu'à ce jour ?
- 10) Quelle promesse faisaient les princesses plus âgées aux plus jeunes ?

B) Réponds par « Vrai » ou « Faux » :

Quand l'aînée eut 15 ans, elle ne monta pas tout de suite à la surface.
A son retour, elle apprit à ses sœurs que son plus grand plaisir était d'écouter le bruit de la ville depuis un banc de sable.
Pour son voyage en surface, la seconde princesse voulut nager vers le soleil.
La troisième remonta une rivière, vit des collines, des forêts et des châteaux et joua avec des enfants et leur chien.
La quatrième resta au large à regarder les navires, les dauphins et les baleines.

Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux Fables feront foi,

Tant la chose en preuves abonde.



Entre les pattes d'un Lion

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le Roi des animaux, en cette occasion,

Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.



Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?



Cependant il advint qu'au sortir des forêts

Ce Lion fut pris dans des rets,

Dont ses rugissements ne le purent défaire.



Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.



Jean de La Fontaine

